

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIE..... 10 fr.  
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.  
 KWARTALNIE... 4 fr.

*Zagranicą :*  
 ROCZNIE..... 15 fr.  
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :*  
 ROCZNIE..... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS.... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 6 fr.  
 UN AN..... 10 fr.

*Etranger :*  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne et Empire Russe :*  
 UN AN..... 8 Rouble

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Les Paroles de la France

Voici l'un des plus beaux passages du discours de M. Briand, prononcé à la Chambre des Députés dans sa séance du 3 novembre.

« Quelle sera cette paix ? Sera-ce une paix quelconque dont se contenterait une France égoïste, satisfaite de la réalisation de ses désirs personnels ? Oh ! non, messieurs, je me refuse à croire que mon pays qui fut si beau dans les circonstances que nous avons traversées puisse descendre ainsi à une aussi mesquine et basse conception de son rôle. La France, dans cette guerre — c'est son honneur et ce sera sa gloire — est le champion du monde. (La Chambre se lève. — Applaudissements prolongés et unanimes.)

« Elle est debout, l'épée à la main, se battant pour la civilisation et pour l'indépendance des peuples. Quand elle abaissera son épée, c'est qu'elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable, d'une paix solide ; c'est que par cette paix donnée au monde par la France et ses alliés toute arrière-pensée de domination tyrannique aura fait désormais place à l'idée du progrès dans la civilisation par la liberté des peuples jouissant de leur pleine autonomie. (Applaudissements prolongés.)

« Voilà, messieurs, la paix vers laquelle s'en vont les soldats de France. (Vifs applaudissements), la seule qui soit digne de nous, la seule dont il puisse être question.

« Cette paix-là, ce sera la paix française, rêvée par nous (Vifs applaudissements) ; la paix glorieuse qui aura restauré le droit non pas seulement pour la France, mais pour le monde civilisé entier.

« Telle est sur ce point la pensée du gouvernement. Je tenais à l'affirmer nettement afin d'éviter qu'à l'abri d'une équivoque ne vienne à naître un désaccord entre nous. (Applaudissements.) »

Les Polonais, qui attendent de cette guerre la réalisation de leur affranchissement national, rendent un hommage ému à ces nobles paroles et prennent acte de l'engagement solennel pris par M. Briand au nom du Gouvernement de la République.

Il serait injuste d'oublier que les mem-

bres du Parlement français se sont élevés en cette circonstance à la hauteur de M. le président du Conseil.

Par leurs applaudissements enthousiastes et unanimes et par leur vote d'af-fichage du discours de M. Briand, ils se sont solidarisés avec ses engagements, pris au nom de la France, à l'égard des peuples opprimés.

Réd.

### AU CHAMP D'HONNEUR

**Zimocki Alphonse-Lucien**, sergent-fourrier, fils d'un patriote polonais, d'un combattant de 1863, officier de l'armée française en 1870-71, vient d'être tué glorieusement à l'assaut des tranchées ennemies à Tahure, le 28 septembre 1915.

Sous-officier de la marine aux débuts de la guerre, Zimocki, voulant combattre, a rendu ses galons et rentra, comme volontaire, dans la légion étrangère. Nommé caporal, après la bataille d'Arras et, un mois après, promu sergent-fourrier, ce brave fils d'un émigré était la joie et la fierté de son père, vétéran polonais.

Une balle ennemie arrêta trahitusement ce noble cœur.

Zimocki était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Honneur au vaillant soldat polonais et fils d'un soldat !

**Ogonowski Lionel**, ancien élève de l'École Polonaise à Paris, vient d'être tué à l'ennemi le 25 septembre, à l'assaut d'une tranchée à Perthes.

Honneur au brave soldat !

### LA CORDE AU COU

Dans l'un des derniers romans de M. Sieroszewski, *Zacisze*, je rencontre cette poignante anecdote de 1863, une des années terribles de la Pologne. Lisez-la. C'est un vieux partisan qui parle :

Nous donnions bien du fil à retordre à l'ennemi. Il nous avait partout et toujours sur les bras : de flanc, par devant, par derrière. Il en eut assez et résolut d'en finir. Le général Rydiger nous poursuivit vingt jours, à pied et en chariot. Mais nous lui passions entre les doigts, nous échappions, nous filions de côté, puis nous nous mettions à ses trousses, faisant ce qu'on appelait la « queue de renard ». Une fois, cependant, il nous surprit, nous encercla et nous refoula sur les bourbiers.

Nous étions cachés dans un petit bois d'aunes, sur une hauteur ; tout autour, des marécages.

La nuit était noire, brumeuse, glacée. On apercevait au loin les bivouacs russes et un manoir aux fenêtres éclairées. Le général s'était établi là et se vantait, paraît-il, de nous pendre tous, dès l'aube, aux arbres de la clôture. « Pour chaque héros, un arbre ! » disait-il, à ce qu'on nous raconta plus tard. Le chef nous réunit en conseil. Que faire ? Forcer le passage... Pas d'autre moyen. Nous sanglions nos chevaux et préparions nos armes, quand une patrouille à nous sort du brouillard. Elle amenait un paysan. Qui diable était-ce ? Il était venu de lui-même. Il voulait parler au chef. Ils allèrent à l'écart, chuchotèrent longuement, puis tout à coup : « A cheval ! Qu'on attache cet homme. » L'autre se rebiffa. « Mais c'est de mon plein gré, Monsieur... » — « Aussi, frère, on t'embrassera quand tu nous auras conduits. Mais comprends une chose. On ne te connaît pas. La mort nous guette de partout. Laisse-toi faire, allons, il n'y a pas de déshonneur. C'est la loi de la guerre. Rwencki et Sniadecki, prenez-moi cet homme. Pistolets au poing. »

Le paysan tendit le cou à la corde. Je le sentais trembler sous ma main, comme de fièvre. Je lui passai le nœud coulant et gardai le bout à mon poignet. Nous partons. Je me demande encore comment ce paysan, à travers ces ténèbres, ces brumes, ces roseaux, pouvait trouver sa route. Un flair de chien.

Il faisait une nuit à ne pas voir les têtes de nos montures. L'eau clapotait sous les sabots. Par endroits, nous sentions le sol fléchir comme une toison molle. Nous avions bâillonné nos chevaux pour les empêcher de hennir et solidement fixé nos armes, de peur, grand Dieu, qu'elles ne vinsent à tinter. Nous glissions à travers les brumes, silencieux, de vrais fantômes. Derrière nous, les feux des bivouacs s'éteignaient, disparaissaient. Le paysan allait, le nez en avant, comme un braque, sans souffler mot, me tirailant par ma tige de botte. Enfin nous arrivons sur un terrain plus ferme. La lune montait justement au-dessus du bois, illuminant les brumes blanchâtres. « Maintenant, d'ici, vous tombez droit sur Dziendzielow. Dieu vous conduise ! » dit-il quand nous fûmes tous sortis, et que le chef, qui marchait en queue, nous eut rejoints. — « Merci, patron, vous êtes un digne homme. Dites votre nom, pour que je puisse... » — « Non, je ne le dirai pas. Faites-moi seulement enlever cette corde ; il faut que je retourne avant l'aube. » — « Alors, tenez au moins pour votre peine. » — « Moi ? Monsieur, ce n'est pas pour l'argent... » — « Prenez, prenez, cela pourra vous servir. On vous brûlera peut-être votre maison demain. » Il le força à prendre une bourse et lui serra la main. Je vois encore ce paysan, debout, tête basse, éclairé par la lune, tenant cette bourse devant lui, pesant quelque chose, réfléchissant. La troupe avait repris sa marche. Alors, avec un juron insultant, il jeta par terre l'or qui résonna. « Silence dans les rangs ! dit le chef. En avant, marche ! » Nous partimes avec

un remords au cœur. Nous avons blessé cet homme en le traitant ainsi. Mais ce n'était pas le moment des attendrissements et des explications. Il y eut bien d'autres faits du même genre.

C'est la loi de la guerre... La Pologne en connaît aujourd'hui les impitoyables rigueurs. Bien mieux, elle vit des jours où la guerre n'a plus de lois, où rien ne règle plus les frénésies du meurtre et de la dévastation.

Certes ceux que la guerre aura épargnés ne sauront jamais combien la guerre peut faire souffrir. Et ceux-là même qui en souffrent dans leurs corps et dans leurs biens, dans leur sang et dans leur cœur, ne connaîtront point la torture de la nation polonaise, condamnée à se déchirer de ses propres mains. On plaint les soldats qui se résignent à mourir pour leurs libertés, que dira-t-on de ceux qui meurent en esclavage, après avoir tué leurs compatriotes? Qui pleurera sur leurs souffrances? Qui admirera leur héroïsme? La fatalité s'acharne sur ce peuple au point de vouloir lui enlever non seulement les profits, mais jusqu'au mérite du sacrifice.

D'après les chiffres déjà donnés par ce journal, et qu'il faut donner encore pour que notre public français se fasse enfin une idée de la question, plus d'un million de Polonais entre dans les trois armées, russe, allemande et austro-hongroise, sur le pied de guerre : 600.000 en Russie, 350.000 en Allemagne, 350.000 en Autriche. On me demande : « Mais ces 1.300.000 hommes savent-ils bien tous qu'ils sont Polonais? Ont-ils bien conscience de se battre contre des frères? » Ils le savent, je vous le dis, je le sais. Voilà dix ans que j'étudie ce pays où le sentiment national s'est éveillé dans les moindres recoins, grâce à la propagande, aux efforts inlassables des Szczepanowski, des Wawrzyniak, des Dmowski... — « Eveillé? Propagande? Mais alors vous voyez bien que tout cela est factice, que ce patriotisme date d'hier! » — Eh! bonnes gens, regardez donc notre peuple, écoutez-le causer aujourd'hui qu'il voit ce que coûte une patrie, et dites-moi s'il n'est pas prudent qu'on entretienne en lui le sens patriotique, la juste idée de l'intérêt général, qu'on lui fasse comprendre l'importance qu'il y a à être gouverné par des gens de sa langue, de sa race, de son pays enfin. Si une brave femme du marché, parce que le beurre augmente un peu, s'écrie qu'il lui serait égal d'être allemande, que dira celle qui a perdu son enfant? Les Français sont patriotes et le prouvent admirablement, mais ils prouvent aussi que le patriotisme est une âpre vertu, la plus grande, la plus difficile de toutes, puisque c'est elle qui demande les plus grands sacrifices. Que l'on nous donne, pendant cent ans, une France sans gouvernement ni parlement français, sans langue, sans écoles françaises, que l'on vienne offrir à

nos paysans trois fois le prix de leur terre pour les en chasser et y installer des étrangers, que la plus anodine manifestation de patriotisme français soit déclarée crime de haute trahison, et nous jugerons si le patriotisme se passe aisément de propagande.

Plus d'un siècle de dénationalisation systématique n'a pu entamer cette nation. La Pologne entière se sent polonaise et son million de soldats va au feu, la corde au cou. Quelque parti qu'ils prennent, ils sont réduits à une lutte fratricide. Voyez si, malgré toutes nos épreuves, il se passe chez nous des tragédies comme celle que relatait dernièrement le *Journal de Teschen* (Geszyn).

Un certain Michnik, instituteur à Karwina, en Silésie, Polonais d'origine comme de sentiments, et officier de réserve dans l'armée autrichienne, vient de mourir fou à l'hospice de Troppau. Dans un moment de lucidité, le malheureux raconta qu'il avait pris un jour, sur le champ de bataille, un soldat russe. Le prisonnier, d'un geste instinctif, ayant porté la main à sa poche, l'officier lui logea une balle dans la tête. Ce soldat russe était un Polonais. Il portait sur lui le portrait de sa femme et de ses six enfants, ainsi qu'une lettre écrite dans la langue nationale de celui qui venait de le tuer.

Je plains davantage aujourd'hui la Pologne que je ne l'ai jamais admirée, et je suis beaucoup moins indigné de l'attitude hostile à notre égard de la Galicie orientale, attitude tristement justifiée par les expériences de Lwow, que je ne suis navré par l'effroyable situation de ce peuple qui, avec les brutalités de la guerre, va connaître encore les haines intestines, et qui doit vider un pareil calice de hontes et de douleurs, avant de rentrer dans sa gloire.

Paul CAZIN.

## L'ADMINISTRATION DU ROYAUME DE POLOGNE

Le journal russe de Pétrograd « *Wietcherneye Wremia* » et le « *Journal de Kiev* » (30 septembre 1915, N° 256) publient une liste très curieuse des employés russes qui, à la veille de la guerre actuelle, étaient à la tête de l'administration russe dans le Royaume de Pologne :

« Le général-gouverneur civil : von Essen; le général-gouverneur de la police : von Uthof; les attachés à la Chancellerie du général-gouverneur : von Schulmanni et von Burmann; le sous-chef de la Chancellerie du général-gouverneur : von Bader.

« Le préfet de police à Varsovie : général von Meyer; l'attaché à la préfecture : von Berland; le sous-chef de la préfecture : von Richter; le directeur de la censure policière : von Grossmann; le chef des pompiers : colonel von Lund; le commissaire du premier district : von Kuester; les commissaires-adjoints von Bitte et von Geyer; le chef du détachement de police à cheval : von Schlemmer.

« Le gouverneur du gouvernement de Varsovie : le baron von Korff; le vice-gouverneur : von Gleisser; l'adjudant de l'état-major attaché au gouverneur : von Fechner; le conseiller de la direction du gouvernement : le baron Schepping; l'inspecteur des prisons : von Petz; le directeur du bureau de l'inspecteur des prisons : von Deiter;

l'inspecteur médical : von Brandt; le directeur de la prison de femmes : von Weifle; l'attaché de l'état-major de la gendarmerie : Colonel von Erlemann.

« Le président du Conseil municipal de Varsovie : général von Mueller; son secrétaire : von Hertzberg; le chef-comptable du Conseil municipal : von Gertner; les ingénieurs municipaux : von Krauf et von Furuheim; les aides du contrôleur général : von Brenneisen, von Koch et von Meyer; l'attaché à la direction de l'Agriculture et des Domaines : von Blumenthal.

« Les présidents du département de la Cour d'Appel : Frédéric von Gropfa et von Letz; les membres de la Cour d'Appel : von Meyer, baron von Ropp, von Brun, von Romberg, von Isentze, von Andersen et von Breisch; le procureur général de la Cour d'Appel : von Hesse; le vice-président du Tribunal du département de Varsovie : von Wechterstein; les membres de ce tribunal : von Harten, von Bock von Fridlander, von Bulmering et von Hartmann; les juges d'instruction : von Helfreich et von Rosenbach; les vice procureurs du tribunal du département de Varsovie : von Herschelman, von Niemandner, von Zelan, von Semel, von Pampel et von Lauter; les juges de paix : von Berg, von Naumann, von Magnus et baron von Renne.

« Le président de la Commission des Retraites du Royaume de Pologne : von Gedecken; le directeur du Comptoir varsovien de la Banque d'Etat : baron von Tiesenhausen; les chefs contrôleurs du dit Comptoir : von Petersil, von Salinger; le secrétaire : von Krause; le chef comptable : von Kiesler; les inspecteurs des impôts : von Johansen et Oscar von Metz.

« Le directeur des impôts indirects : von Mintzloff; les contrôleurs des impôts indirects : von Bensemann, von Liederwald, von Krumbmueller et von Rebbe; le sous-inspecteur de la douane : von Geldner; le membre du Comité de la Banque agricole : von Rosenschild-Paulin; l'inspecteur du département de voirie : von Mischcke; le directeur du chemin de fer Varsovie-Vienne : Herman von Pauker; le sous-directeur : von Frank; le chef du bureau : von Pritwitz; le chef de la direction de recette : von Hartmann; le chef du trafic : von Weiss; le directeur du chemin de fer de la Vistule : von Gesket; le chef de la direction commerciale de ce chemin de fer : von Gutsche; le chef du bureau de cette direction : von Fiettenbrun.

« Le chef de bureau de l'instruction publique du gouvernement de Varsovie : von Berner; le chef de ce département : von Bogine.

« Les receveurs généraux des Postes et Télégraphes : von Geissner, von Gusender, von Vogmann, von Schridt, von Schwartz, von Vogelmann et von Keissel; les expéditeurs chefs du bureau de poste central de Varsovie : von Klock, von Ekensdorf et von Schumann.

« Les censeurs de la presse étrangère à Varsovie : von Schliter et von Stobbe. »

Cette liste contient seulement les noms des dignitaires de l'administration russe dans le Royaume de Pologne. Mais cette liste suffit pour constater que les Germains, déguisés en russes, étaient les maîtres de Varsovie longtemps avant l'occupation allemande.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

- 1) L'Hymne National Polonais, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) Neuf cartes historiques de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 3) « La Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 4) Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.
- 5) « L'Architecture Polonaise », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.
- 6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « La Mort de Szynski » et « La France délivrant la Pologne et la Belgique », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.
- 7) France et Pologne, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.
- 8) La carte postale avec l'Aigle blanche, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.
- 9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise reproductions d'œuvres d'art; prix divers.
- 10) Sur le Passé de la Prusse avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 11) Le Chant National Polonais, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Edouard Vaillant, député de Paris, un des membres les plus éminents du parti socialiste, a eu l'extrême obligeance de nous exprimer son opinion sur la question polonaise :

« Vous voudrez d'autant mieux m'excuser que si je n'ai pas répondu à la lettre antérieure dont vous me parlez, c'est que, venue sans doute pendant une de mes absences de Paris, je ne l'ai pas reçue. Sans cela, je vous aurais dit aussitôt ma vive et ardente sympathie pour la cause de la Pologne, de son autonomie, de la Pologne si longtemps victime d'un partage odieux et reconstituée enfin dans son unité par la victoire des alliés sur l'impérialisme militariste allemand. La cause de la Pologne est, en effet, partie intégrante de la cause de l'autonomie de la liberté et de l'unité des nations subjuguées, opprimées pour laquelle les alliés lutteront jusqu'à la victoire. Et à personne, à aucun peuple ne peut être plus chère, plus désirable qu'aux Français et au peuple français la renaissance du peuple historiquement et politiquement ami et frère de la Pologne, libérée de tout danger, de toute menace de sujétion, d'oppression allemande et autrichienne et, associée, dans une même liberté dans un commun développement au peuple russe. »

## LA FAMINE

Dans un des derniers numéros du *Courrier de Varsovie* nous trouvons une émouvante description des nouvelles maladies, qui déciment la population des environs de Dombrowa. Ces maladies, non moins dangereuses que la peste, quoique non épidémiques, proviennent de la famine.

La première c'est l'« hydropisie famine ». Le nom seul caractérise assez cette maladie. Le malade gonfle. On peut se rendre compte de la grosseur des boursoufflures d'après un cas constaté par les médecins à Sosnowiec : le malade, après la disparition de ses boursoufflures, avait perdu 30/0 du poids enregistré dans la période aiguë de la maladie. Les boursoufflures arrivent souvent à un tel degré que la peau trop tendue crève et, par les crevasses, coule un liquide. Le malade souffre surtout d'un affaiblissement de l'ouïe et de la vue ainsi que d'anémie générale. La guérison est très difficile. Les meilleurs soins sont souvent vains. Il va sans dire que dans les pays où paraît l'hydropisie famine, tous les soins sont généralement défaut. L'hydropisie famine provient, non seulement du manque de nourriture, mais de nourriture insuffisante et non appropriée. Presque toutes les personnes atteintes de cette maladie n'avaient pas mangé de viande depuis plusieurs mois, presque toutes étaient privées de beurre, de graisse et de lait.

La deuxième de ces maladies de la faim est la « cécité crépusculaire ». Cette maladie est des plus étranges. Les personnes paraissent n'être atteintes d'aucunes souffrances, mais dès le crépuscule, elles ne voient plus rien ou presque rien. Cette maladie, connue d'ailleurs comme pouvant résulter d'autres causes, est surtout répandue dans les contrées atteintes de famine.

Les maladies de la peau viennent ensuite comme une des conséquences de la faim. Evidemment, toutes les autres maladies dont la gravité dépend directement des conditions hygiéniques et nutritives, comme par exemple, la tuberculose, la scrofule, les maladies des reins, etc., font rage dans les pays affamés.

Dombrowa et tous ses environs miniers souffrent atrocement. Les villes et les villages se dépeuplent. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1915 jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre, la mortalité dépasse de beaucoup la naissance. Dans le seul mois de juin, sur 100 naissances, on comptait 240 décès ! Tout manque. Le blé a été réquisitionné par les Allemands et les Autrichiens. Il n'y a plus ni bétail, ni œufs, ni lait, il n'y a pas d'argent ni travail.

Les revendeurs austro-boches ont envahi le pays, amenant avec eux des produits de qualités misérables qu'ils vendent à prix d'or.

Mais comme il n'y a pas d'argent, ils sont prêts à accepter en échange tout ce que possède la population. Et on voit à Dombrowa un pauvre père de famille obtenir pour un fauteuil, pour un tableau, un morceau de biscuit à moitié pourri.

## POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Dons ramassés par M. Alfred Stempowski.

M. et M<sup>me</sup> Alfred Stempowski, 100 fr. ; — M<sup>me</sup> Napieralska, 100 fr. ; — M<sup>lle</sup> Antoinette Stempowska, 50 fr. ; — MM. Bergerault et Cremer, 100 fr. ; — M. M. Ysnel, 50 fr. ; — M. Ch. Colchen, 50 fr. ; — MM. G. et M. Dubose, 100 fr. ; — M. Louis Delamare, 50 fr. — M. Joannes Cuvert, 50 fr. ; — M. Dufay Gigandet, 50 fr. ; — M. Léon Stempowski, père, 50 fr. ; — Dr Léon Powilewicz, 100 fr. ; — MM. A. Blot Lefèvre et C<sup>ie</sup>, 50 fr. ; — M. H. Thieulleht, 100 fr. ; — MM. A. Martin et C<sup>ie</sup>, 20 fr. ; — Anonymes, 48 fr. ; — MM. La Motte et C<sup>ie</sup>, 50 fr. ; — M. Alf. Schmitz, 50 fr. ; — M. D. Virnot fils, 50 fr. ; — MM. Sauquet et C<sup>ie</sup>, 50 fr. ; — MM. Latham et C<sup>ie</sup>, 50 fr. ; — Anonyme, 5 fr. ; — MM. Léon Dupuis et C<sup>ie</sup>, 25 fr. ; — M. F. Badoureau, 50 fr. ; — MM. A. Stempowski et Lescau, 200 fr. ; — Anonyme, 40 fr. ; — Anonyme, 5 fr. ; — Anonyme, 20 fr. ; — Anonyme, 5 fr. ; — M<sup>lle</sup> Capt, 5 fr. ; — MM. Turbot et Rose, 20 fr. ; — M. E. Dureau, 20 fr. ; — M<sup>lle</sup> Wanda Klobukowska, 50 fr.

Total des dons ramassés par l'intermédiaire de M. Alfred Stempowski : 1.703 fr., — entièrement versés dans la caisse du Délégué général du Comité de secours aux victimes de la guerre en Pologne.

## BULLETIN

— Ce que vaut une entente avec les Boches.

Dans les « Polnische Blätter » qui ont commencé à paraître à Berlin sous la direction de Guillaume Feldmann, M. Schmoller, économiste bien connu, professeur à l'Université de Berlin, a pris la parole pour expliquer sa conception d'une entente polono-allemande. Comme base de cette entente, l'auteur pose deux conditions inéluctables :

Premièrement, les Polonais doivent prouver aux Allemands, à tous points de vue, qu'ils seront toujours tournés politiquement et culturellement contre la Russie conquérante. Secondement, les Allemands doivent obtenir la garantie qu'ils n'auront plus de difficultés de la part des Polonais habitant dans les frontières de l'Etat. La ligne frontière orientale constitue déjà le minimum du territoire que l'Allemagne est obligée de conserver pour sa géographie politique et pour se maintenir à l'est.

« Si donc cette limite — écrit le prof. Schmoller — embrassera, dans l'Empire allemand, un nombre important d'habitants polonais, on ne peut compter sur une entente durable entre les Polonais et les Allemands que si ces Polonais

d'Allemagne sont non seulement de loyaux, mais de sincères, patriotiques et chaleureux citoyens prussiens. Ce loyalisme peut d'ailleurs être une chose assez froide qui ne remplit que péniblement les formes ; il est privé de cœur et d'amour et au fond il se tourne d'un autre côté. Si les Polonais en Allemagne ne veulent pas se borner à être Polonais uniquement dans la vie privée, s'ils ne veulent pas renoncer à s'isoler dans des organisations politiques et économiques et de s'opposer à l'Allemagne, la tendance vers une entente ne pourra pas trouver de terrain propice et chaque gouvernement allemand, conscient de son devoir, cherchera des moyens de défense. Toute vie publique ou quasi publique en Allemagne ne peut être qu'allemande ; dans les limites de l'Empire allemand il n'y a pas de place pour d'autres idées nationalistes-étatistes. »

A la fin, le professeur Schmoller exprime la supposition que ceux des Polonais pour lesquels l'accomplissement de cette deuxième condition présentera de trop grandes difficultés pourront trouver un territoire polonais en dehors de l'Etat allemand, là où ce renoncement à l'idéal national ne sera pas nécessaire. Ou peut-être que tous les Polonais de l'Empire allemand suffisamment convaincus de la puissance allemande, d'après les formidables luttes actuelles, renonceront volontairement et avec facilité aux idéaux auxquels ils s'étaient attachés jadis ? Cette position claire de la question est, dit en terminant le professeur Schmoller, la condition nécessaire d'une entente durable ; toutes les restrictions et les obscurités seraient en effet la source de nouvelles luttes dans l'avenir.

Telles sont, d'après la conception du professeur Schmoller, les conditions de l'entente polono-allemande. La presse polonaise, y compris le « Dziennik Poznanski », organe très modéré, répond à l'auteur par des commentaires ironiques.

— Mort glorieuse d'un Ami de la Pologne.

C'est avec grande douleur que nous avons appris la mort du capitaine Henri Vimard, écrivain-publiciste très distingué et ami dévoué de la cause polonaise. Henri Vimard était un hôte assidu de notre pays. Il a étudié nos problèmes chez nous et il nous a rendu maintes fois justice dans ses œuvres très appréciées et très lues. On nous signale que dans ses manuscrits il a laissé un volume tout prêt sur la Pologne, volume dont la parution a été empêchée par la déclaration de la guerre.

Nous déplorons la perte de Henri Vimard qui est d'autant plus grande pour nous, que la Pologne n'a jamais eu plus besoin qu'aujourd'hui de l'aide de ceux de ses amis qui la connaissent à fond et qui ont pour elle plus qu'un sentiment amical.

— Autour de Dvinsk.

Les émigrés qui continuent à arriver du rayon de Dvinsk racontent que de violents combats ont lieu autour de la ville.

Les prisonniers allemands parlent volontiers avec les Russes. Parmi eux se trouvent beaucoup de Polonais de Posen qui disent qu'on les a renvoyés exprès du front autrichien sur le front occidental, les Allemands n'ayant aucune confiance dans les Polonais.

Les prisonniers ajoutent que tous dans l'armée allemande ne songent qu'à une chose, la prompte conclusion de la paix.

Les chefs allemands traitent leurs soldats avec beaucoup de mépris et les soumettent à la répression la plus sévère pour les moindres fautes.

Entre autres choses intéressantes, un prisonnier Posnanien a déclaré ce qui suit :

« Tous les jours, au rapport, on nous sert de longues relations de nos victoires et, invariablement, on y parle de la prochaine conclusion de la paix avec la Russie. Cependant, nous nous rendons parfaitement compte que la Russie ne conclura jamais la paix dans les circonstances actuelles.

« Il n'y a pas longtemps que je suis mobilisé. Il ne reste dans nos villages que des vieillards caducs et des enfants. Dans les autres endroits, c'est la même chose.

« Je ne sais comment cela finira, mais nous sommes presque tous sûrs que l'Allemagne se trouve dans une situation extrêmement dangereuse, dont on ne peut absolument pas prévoir une issue favorable. »

Un des émigrés, ancien maître d'école à Dvinsk, ayant demandé au prisonnier ce qu'il pensait de la promesse de l'Allemagne de rétablir le royaume de Pologne, le prisonnier Posnanien se mit à rire et dit :

« Par de telles fables, les Allemands ne peuvent bernier que des enfants, mais non pas nous, Polonais de Posen, qui connaissons pour les avoir supportées les entreprises de « Kultur » des Allemands. »

« La situation à Posen, par exemple, est des plus pénibles. A chaque pas, on nous oppresse. En voici un fait probant :

« Lors de la déclaration de guerre, tous les Polonais du royaume de Pologne furent appelés à prendre part à votre guerre au même titre que les autres citoyens de la Russie, tandis que nous autres on nous destine spécialement au massacre en nous envoyant, en connaissance de cause, dans les endroits dangereux. Il n'y a pas de danger qu'on y envoie les Allemands. »

« Nous avons tous lu l'appel du grand-duc ; on s'était bien gardé de nous le faire connaître. Deux Polonais ont été tués sur lesquels on a trouvé des exemplaires de l'appel. »

« Il est certain qu'à Varsovie aucun Polonais de bons sens ne croit aux promesses prussiennes. »

#### — Un Comité « Suprême ».

Il existe en Galicie un Comité qui porte le nom de « Comité National Suprême » dont le siège est à Cracovie et qui se compose des représentants d'une fraction des partis politiques galiciens. Ce Comité est d'orientation austrophile. Son bureau de presse a annoncé ces jours derniers qu'un Conseil National Suprême galicien et dans le même sens sera organisé dans le Royaume.

En ce qui concerne cette nouvelle, le « Głos Narodu », organe paraissant à Cracovie, constate d'après les informations authentiques que les six principaux partis politiques polonais dans le Royaume ne savent rien de la création d'un Conseil National et d'une action commune avec le Comité National Suprême galicien. Ces partis sont les suivants : Le Parti de la politique réaliste (conservateur), le Parti national-démocrate, l'Union progressiste, le Parti polonais progressiste, le Parti national et le Parti du travail national. Ces groupes qui représentent la droite, le centre et la gauche modérée de l'opinion politique polonaise dans le Royaume n'ont pas l'intention de collaborer avec le Comité National Suprême galicien. En outre, ils considèrent que la création d'un Conseil National à Varsovie est impossible étant donné les conditions dans lesquelles la Société du Royaume vit actuellement.

#### — La Galicie et les Allemands.

A la Société de géographie de Munich, le Dr Krebs, professeur de l'Université de Vienne, a parlé, en présence du roi de Bavière, sur la Galicie et les Carpathes. Dès le début, l'orateur a fait observer que les frontières de l'Empire russe telles qu'elles étaient avant la guerre étaient partout mauvaises et artificielles. Il y avait en elles une tendance à l'expansion, entre autres dans la direction de la Galicie, partie de l'ancien État polonais. La chute de cet État a été due, en grande partie, à la faiblesse de ses frontières. Il a joué, pendant sa décadence, le rôle d'un État tampon. Il y a 140 ans, on a eu la preuve qu'un État tampon n'est vivace et profitable que tant qu'il peut conserver son entière neutralité.

Le conférencier a fait ensuite une description

détaillée de la Galicie et des Carpathes. Après quoi, il a remarqué qu'avant la guerre, on avait, en Autriche, considéré, plus d'une fois, la Galicie comme un superflu désagréable. Aujourd'hui, tout le monde a compris quelle est l'importance stratégique de la Galicie. On a compris, en outre, qu'elle est un grenier à blé de premier ordre ; qu'elle renferme dans son sein d'abondantes réserves de sel, de pétrole et de charbon, qu'elle est riche en pâturages et surtout en forêts énormes qui couvrent les Carpathes. Lorsque les conditions auront changé, on attribuera à ce pays de la couronne une importance bien autrement grande que celle qu'il a eue jusqu'à présent.

C'est à sept cents ans en arrière — a dit en terminant le professeur Krebs — que remonte la colonisation allemande et le labour allemand sur la terre galicienne. Ce labour donnera ses fruits, si les Allemands et les Autrichiens, dont les armées luttent aujourd'hui côte à côte, savent aussi s'unir de plus en plus fortement après la guerre.

#### — Les annonces tragiques.

Les journaux polonais paraissant en Russie sont remplis d'annonces vraiment tragiques. Voici un échantillon d'une, entre des millions de ces tristes publicités :

« Joseph Szantyr ; enfant à peu près de quatre ans, trouvé sur le champ de bataille parmi les blessés dans les environs de Grodno, cherche ses parents ou ses cousins. Moscou, Lupinska, telef. 4. 65. 18. »

Il y a d'autres annonces qui prouvent que la vague d'évacuation a jeté les pauvres paysans polonais des bords de la Vistule jusqu'au Caucase et au delà de l'Oural.

## ZIEMIE POLSKIE

Pod Rygą i Jakobstatem rozpoczęły się dość żwawe ataki armji rosyjskiej z pomyslnym dla tej ostatniej wynikiem, sekundowane przez silne parcie armji generała Iwanowa na północ od Zaleszczyk i w stronę Lwowa. Wojska austro-niemieckie poprzestają na obronie, — zajęte prawdopodobnie wyłącznie wyteżaniem sił ku terenowi walk w Serbji. Sytuacja atoli, pomimo tej widocznej dywersji, zmieniła się bardzo na froncie wschodnim ; armja rosyjska wzmocniła się i zoopatrzyła w amunicję i zagraża coraz silniej kordonowi austro-niemieckiemu. Nadchodząca zima dla pierwszej, może się stać poważnym atutem.

#### Cofnięcie nakazu niemieckiego.

Przed kilku tygodniami, donosiliśmy na tem miejscu, iż władze niemieckie ogłosiły wezwanie do powrotu wszystkich mieszkańców Królestwa Polskiego, a to pod grozą konfiskaty ich majątku nieruchomego.

Owóz obecnie, rozporządzenie to zostało cofnięte, a to na skutek oświadczenia rządu rosyjskiego, który, za pośrednictwem posła hiszpańskiego w Berlinie, zawiadomił, iż, w razie spełnienia groźby niemieckiej, nakaże natychmiast konfiskatę nieodwołalną wszystkich majątków poddanych niemieckich w Rosji i sprzedaż tychże na rzecz wywłaszczonych przez Niemców mieszkańców Królestwa.

Berlin ustąpił natychmiast. Nieobecny w kraju Królewskom konfiskata nie grozi już w tej chwili.

#### Porachunki niemieckie.

Z wyroku sądu polowego rozstrzelano, 22 września, Aleksandra, Piaseckiego, Kazimierza Nowakowskiego i Feliksa Grzeszczaka za szpiegostwo, zaś Wacława Chilińskiego za przechowywanie broni.

## Francja i Polska

Zanalizowanie stosunku Francji do Polski byłoby zadaniem niezmiernie ciekawem i aktualnym ; tembardziej, że Francja prawdopodobnie i w przyszłości będzie miała dużo do powiedzenia w kwestji polskiej. Przyczyny rozgrywającej się tragedji dziejowej tkwią w przeszłości, a jej skutki będą niewątpliwie w związku logicznym z historją. Pouczajacem, sądzę, będzie nawet powierzchowny rzut oka na stosunki polsko-francuskie od XVIII-go wieku do obecnej chwili.

Francja ostatnich dwu Ludwików pragnie prowadzić swoją tradycyjną politykę w stosunku do Polski, a mianowicie politykę robienia sobie z niej silnego sprzymierzeńca przeciw Austrii. Lecz polityka ta nie udaje jej się zupełnie, tak ze względu na wewnętrzne stosunki Polski, jak i na to, że Francja sama zbyt jest pochłonięta własnymi wewnętrznymi sprawami, zbyt osłabiona, aby prowadzić energiczną politykę zagraniczną. Mażeństwo Ludwika XV-go z Marją Leszczyńską i krótkotrwałe panowanie Stanisława Leszczyńskiego w Polsce nie zmieniają tego stanu rzeczy.

Natomiast wpływ umysłowy Francji na Polskę dosięga w XVIII-ym wieku nigdy nie bywałych rozmiarów. Jak francuskie mody, język, zwyczaje zapanowały niepodzielnie na dworze królewskim i na dworach wielkopańskich, tak francuskie idee przedostają się do umysłów działaczy politycznych. Dość rzucić okiem na całą literaturę polską XVIII-go wieku, na prace Komisji Edukacyjnej, na pisma polityczne, wyprzedzające sejm czteroletni i towarzyszące mu, aby przekonać się, jak głęboko sięgał ówczesny wpływ francuski. Staszyc, żądający zrównania praw mieszczaństwa i szlachty, oraz zniesienia poddaństwa włościan, Kołłątaj, podkreślający znaczenie oświaty i pragnący obdarzyć ziemię włościan — są wiernymi synami XVIII-go wieku. Wreszcie wszystkie zasady, przez Konstytucję 3-go maja 1791-gr r., podział władz na wykonawczą i prawodawczą, odpowiedzialność ministrów przed przedstawicielstwem narodowym, dopuszczenie mieszczaństwa do głosu w sprawach publicznych, ogłoszenie włościan za pozostałych pod opieką prawa, uznanie znaczenia oświaty, opodatkowanie dóbr szlacheckich — wszystko to są echa zasad współczesnej sejmowij czteroletniemu konstytuancy francuskiej.

Zawdzięczamy więc wiele Francji w końcu XVIII-go wieku, bo ona dała nam całe nasze ówczesne odrodzenie umysłowe i polityczne, z którego przez długi czas będziemy czerpać soki żywotne. Nie ulega jednak wątpliwości, że i my wyświadczylismy w owym czasie Francji ogromną przysługę. Zupełnie słusznie stwierdza Albert Sorel, że, jeżeli rewolucja francuska mogła przechodzić swe rozliczne fazy, nie narażając na niebezpieczeństwo niepodległości Francji, jeżeli Francja wówczas nie padła pod ciosami skoalizowanej Europy monarchicznej, to głównie dlatego, że trzy wielkie państwa absolutystyczne wschodniej Europy : Prusy, Rosja i Austria były zajęte zdobywaniem Polski i trawieniem tej zdobyczy. Walcząc z Polską, mocarstwa, które później zawarły święty alians, mają zupełnie słuszne przekonanie, że walczą z wolnościowcami idejami rewolucji francuskiej. Warszawa staje się bowiem istotnie drugim, po Paryżu, ogniskiem tych idei, a Polska — jak się pokazuje — ma wogóle tendencję do opuszczenia w swym rozwoju okresu absolutyzmu, oświeconego czy nieoświeconego, i do przejścia od razu od swej anarchicznej wolności szlacheckiej do uporządkowanej wolności ogólnonarodowej. Trzy monarchje absolutystyczne, zamiast gasić idejowo-głównie, a geograficznie leżące na ubożcu ognisko idei wolnościowych, wołały zgasić ich słabsze, a przytem zewsząd dające się otoczyć zarzewie.

I nie ulega wątpliwości, że Francja wzamian przyszła nam z pomocą z chwilą, gdy mogła ją dać i że wywiodła nas z sytuacji doprawdy beznadziejnej. Niema straszniejszego okresu w tysiącletnich dziejach naszych, jak chwila od trzeciego rozbioru do utworzenia Księstwa Warszawskiego : 1795—1807. Cała rdzenna Polska wpada wówczas w ręce państw niemieckich : Prus i Austrii, zewnętrzna germanizacja kraju dokonywa się z błyskawiczną szybkością, a opór wewnętrzny, jaki jej stawiamy, jest tem słabszy, że najdzielniejsze żywioły opuściły kraj aby, pod sztandarami Pierwszej Republiki, walczyć w legjonach za sprawę wolności ludzi i ludów. Wszystkie te wysiłki nie są stracone, bo — bądź co bądź — jest faktem, że Księstwo Warszawskie

# POLONIA-NOËL

momentalnie zmywa z Polski pokost niemiecki i brud niewoli. Księstwo Warszawskie prędko upadło, to prawda, lecz nie zapominajmy, że runęła i ta potęga, o którą się opierało jego istnienie, runął Napoleon I. Mimo to, na Kongresie wiedeńskim, cień Księstwa Warszawskiego przeżywa się w dyskusjach i postanowieniach. Jeżeli Rosja zgadza się na autonomiczne Królestwo Polskie, jeżeli Prusy i Austria są zmuszone do obietnic szanowania naszych praw narodowych w Księstwie i Galicji, to dzieje się to dlatego, że żywa siła Polski, w postaci Księstwa Warszawskiego, jest świeżo w pamięci wszystkich i że zupełne jej zniszczenie wydaje się niepodobiestwem w oczach zwycięzców. Wprawdzie później państwa rozbiorowe zaczęły nas uciskać, lecz zanim się to stanie, zyskamy zawsze kilkadziesiąt lat własnego rozwoju kulturalnego, które umożliwią reformy Staszycy i Lubeckiego w Królestwie, Towarzystwo Przyjaciół Nauk i jego działalność w Poznańskim.

Do rewolucji 1830-go r. Francja nas nie namawia, robimy ją sami, z własnej inicjatywy, a robimy ją właściwie dla Francji, t. j. dla wolnościowych idei francuskich, na tle zwycięstwa których spodziewamy się uwolnienia Polski. Ten wolnościowo-ogólno-ludzki charakter rewolucji 30-go roku bywa zbyt często i zbyt pohopnie dziś zapominany. Należy go zatem tem silnie podkreślić, należy przypomnieć, że rewolucja ostatecznie wybuchła wtedy, gdy dowiedziano się, iż wojska polskie wraz z rosyjskimi mają iść na zdławienie rewolucji belgijskiej i dla przywrócenia na tron Francji Karola X-go z jego reakcyjnym systemem rządzenia. Na jednym z pamiętnych posiedzeń francuskiej Izby Deputowanych, Lamartine wołał, że Polska, w 30-ym r. nadstawiła swoją pierś pod ciosy, które zagrażały istnieniu Belgji i wolności Francji. Prócz tego rewolucja 30-go roku chciała stać się wolnościowym przewrotem w Państwie rosyjskiem. Znane są stosunki organizatorów rewolucji z dekabrystami i znane jest hasło wojsk polskich, walczących z rosyjskimi, hasło: « Za naszą i waszą wolność ».

Później — nie jest doprawdy winą Francji, że do zrobienia powstania wybraliśmy nie rok 1853-ci, kiedy wszechwładna w Rosji reakcja uciskała Polskę i kiedy Francja i Anglja walczyły z Rosją, lecz rok 1863-ci, kiedy Aleksander II-gi zaznaczył swój liberalizm w stosunku do Polski rządami Wielopolskiego, a Anglja, zagroziwszy Rosji drogę do morza Śródziemnego, nie życzyła sobie bynajmniej dalszego jej pogńębienia. Interwencja Francji na rzecz Polski, możliwa w czasie kampanji krymskiej, gdybyśmy się byli wówczas o coś dopominali, później już stała się niemożliwą. Zresztą jest nader prawdopodobne, iż łatwość, z jaką Wielopolski uzyskał swe szerokie pełnomocnictwa, tłumaczy się częściowo wpływem dyplomatycznym Francji.

Po 71-ym r., Francja o nas zapomina i rzuca się — ze swoim republikanizmem — w objęcia Rosji. Często mówi się u nas o tem z żalem i z ironią. Trzeba jednak pamiętać, że, po 71-ym r., Francja musi dbać przede wszystkim o własne istnienie, które jest zagrożone i trzeba pamiętać, że — jeżeli Bismark nie wykonał swego zamiaru ostatecznego zdławienia Francji w 1876-ym r., to tylko dlatego, że Aleksander II-gi zagroził wojną Niemcom, które wówczas nie były jeszcze gotowe do wojny na dwa fronty.

Francja, w okresie Trzeciej Rzeczypospolitej, dokonywa olbrzymie dzieła, które wprawdzie nie jest jeszcze zakończone, lecz to, co już zrobiono, przedstawia się imponująco i powinno być — u nas szczególnie — oceniane według wartości.

W polityce wewnętrznej republikanizm, unoszący się od stu lat niejako na powierzchni życia, wszedł nareszcie do głębin świadomości narodowej. Lud istotnie dojrzał do władania sobą i pchnął państwowość francuską na drogę szerokich reform społecznych i kulturalnych, a po zniesieniu przywilejów feodalnych, reforma podatkowa zaczęła pociąć korzenie przywilejów burżuazji. Jednocześnie stworzono olbrzymie państwo kolonialne, w którym — na ogół biorąc — wprowadzono ład, porządek, pokój i przystąpiono do podnoszenia na wyższy szczebel cywilizacji plemion pierwotnych. Wreszcie — w obawie wciąż grożącej napaści niemieckiej — nie zaniedbano ani rozwoju militarnego, ani pracy dyplomatycznej. Rozumiano doskonale, że zwycięstwo Niemiec byłoby nie tylko zgubą Francji, lecz jeszcze i w dodatku zgubą Republiki francuskiej, t. j. byłoby zniszczeniem jedynego wolnego kraju na kontynencie europejskim. Słowem, Francja zdołała skojarzyć dwie rzeczy, pozornie wykluczające się: zdołała stać się praw-

Za cztery tygodnie, wyjdzie z pod prasy numer gwiazdkowy, nadzwyczajny, nie należący do serii abonamentowej, zawierający **ALBUM ŻOŁNIERZY-POLAKÓW** w szeregach armji francuskiej.

Numer ten na papierze wytwornym, ozdobiony kolorową reprodukcją sztandaru Wolontariuszów Polskich, kilkudziesięciu ilustracjami, portretami, utworzy gruby, pamiątkowy zeszyt, objętości półtrzecia raza normalnej **POLONII**.

Numer ten, pod względem doboru dokumentów będzie podstawą do historii udziału Polaków w wojnie dzisiejszej, po stronie Francji, a, pod względem artystycznym, jednym z nieznannej świetności wydawnictw polsko-francuskich.

Pragnąc nasze Album uczynić dostępnem najszerzszemu ogółowi, ustanowiliśmy nań przedpłatę **niżej ceny** własnego kosztu, bo **tylko jednego franka**...

Znaczy to, że wszyscy, którzy zgłoszą się po **Album** przed jego wyjściem z druku, otrzymają numer **POLONIA-NOËL** za **jednego franka**.

**Po wyjściu z druku, POLONIA-NOËL** będzie kosztowała **DWA FRANKI**.

**A w sześć tygodni później, TRZY FRANKI ZA EGZEMPLARZ.**

Wszyscy więc nabywcy Albumu, którzy natychmiast przedpłatę uiszczą, zyskają na pośpiechu podwakroć lub potrzykroć.

Przedpłatę należy wysłać do **Administracji POLONII**, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

dziwą demokracją i prawdziwym mocarstwem militarnym kontynentu europejskiego. Tylko *genjalny* — en toutes lettres — naród mógł połączyć te dwa czynniki. Bywają jednak czasami takie genialne narody, które, ratując siebie, ratują ludzkość. Dziś już jest oczywiste, że, gdyby w szeregach koalicji nie było armji francuskiej, to Europa stałaby się prowincją pruską, prowincją nacjonalistycznego i feodalno-absolutycznego rządu Hohenzollernów, a rozgromienie Francji przez Niemcy dzisiaj byłoby co najmniej takim samym nieszczęściem dla cywilizacji, jak rozgromienie starożytnej Grecji przez Persów.

Wszechstronna działalność rozwojowa Francji była niesłychanie trudna, wymagała wielkiej zręczności i umiejętności korzystania z wypadków. Sprzymierzeńców przeciwko Niemcom Francja musiała szukać, musiała też wyczerzyć wszystkie siły, aby nie dopuścić do wskrzeszenia « świętego aliansu » z pierwszej połowy XIX-go wieku, która to myśl miała swych bardzo gorących rzeczników, zarówno w Berlinie, jak i w Piotrogradzie, a nawet w Wiedniu. Zbyteczna dodawać, że przymierze niemiecko-rosyjskie byłoby równoznaczne z zapanowaniem w Europie na długie lata reakcji, specjalnie zaś sprawę polską takie przymierze pogrzebałoby zupełnie. A przymierze to nie było żadną utopią, lecz nader możliwą ewentualnością.

Wprawdzie wypadki zbliżyły Rosję do Francji. Dzięki usłużnej interwencji Prus — owoce zwycięstwa Rosji nad Turkami zgarnęła Austria; za neutralność w czasie wojny japońskiej Prusy kazały sobie zapłacić sławnym traktatem handlowym, który oddawał im ekonomiczne zwierzchnictwo nad Rosją.

Niemniej podobieństwo systemu rządzenia, wspólna niechęć do Polski, obawa przed « rozkładowym wpływem zgnitego Zachodu » — były zawsze strunami, na których łatwo było wygrać nuty harmonji niemiecko-rosyjskiej.

Polityka francuska musiała się z tem liczyć i nie mogła głośno poruszać sprawy polskiej. Jeżeli Austria, pomimo wpływowego stanowiska, jakie w niej zajęli Polacy, nigdy nie zdobyła się na słówko nagany pod adresem Prus za ich antypolską politykę, — to tem mniej dziwi, że nie uczyniła tego pod adresem Rosji — Francja. Jednak z artykułów *Temps'a*, z pogłosek, jakie przeniknęły do prasy o działalności Delcassé'go, można wnioskować, iż Francja potępiała antypolską politykę Rosji i poglądu tego, wobec rosyjskich sfer decydujących, bynajmniej nie ukrywała.

Tak było dotąd, dopóki dominującym zadaniem zagranicznej polityki francuskiej było uwolnienie Francji od Niemiec, inaczej zabezpieczenie jennego ośrodka prawdziwej demokracji i prawdziwej wolności od najgroźniejszej potęgi

absolutystycznej. Lecz jutro — gdy potęga ta, miejmy nadzieję, runie, gdy Francja stanie przed Europą w całym blasku swej siły i w całej aureoli uroku swych idei — to z pewnością podejmie ona skutecznie sprawę polską, nawet wówczas, gdyby Rosja w dalszym ciągu nie chciała zrozumieć, że, niszcząc Polskę, zrywa naturalną groblę, chroniącą ją przed zalewem fal germańskich. Trzecia Republika jest prawą córką pierwszej, lecz stuletnie doświadczenie nauczyło wolnościową Francję zdradzać swoje zamiary dopiero wówczas, gdy są dane do ich urzeczywistnienia. I, broniąc Polski, Francji nie będzie może chodziło specjalnie o Polskę, lecz o to, że ucisk dwudziestokilkomilionowego narodu musi być połączony z ogólnym systemem reakcji wewnętrznej, militarystyki i agresywnej polityki zagranicznej. Demokracje zachodnie, Francja, Anglja, Włochy z pewnością nie po to dziś ucinają łeb hydrze militarystyki pruskiej, aby on za kilka lat wyrósł gdzieindziej. A więc zwycięstwo koalicji jest równoznaczne z uwolnieniem Polski. Demokracje zachodnie muszą do niego dążyć we własnym interesie, w obronie rozwoju własnej swej istoty. Najbardziej ważne zaś będzie tu słowo Francji, największej potęgi militarnej i najczystszej idejowo demokracji.

Polska, ginąc, uratowała Pierwszą Republikę. Trzecia Republika, zwyciężając, wskrzesi Polskę!

JERZY KURNATOWSKI.

## SPRAWOZDANIE KASOWE

Komitetu Generalnego Pomocy dla  
Ofiar wojny w Polsce

Komitet Generalny Pomocy w Vevey nadesłał nam swe sprawozdanie kasowe, za czas od dnia 9 stycznia 1915 r., t. j. od daty założenia Komitetu, po dzień 1 września rb.

Ogólna summa wpływów, nie licząc jeszcze procentów bieżących i depozytów, — wyniosła **3.645.545 fr. 60 cent.**

Komitet Generalny wydał na rzecz Ofiar wojny w czasie sprawozdawczym ogólną summe **2.830.663 fr.** — a mianowicie :

Dla części Królestwa, pod panowaniem Rosji, 725.286 fr. 25 cent.; — Dla Litwy 76.000 fr.; — Dla Polaków, wychodźców w Rosji 100.600 fr.; — Dla części Galicji, zajętej przez Rosję 169.411 fr. 60 cent.; — Dla części Królestwa Polskiego, okupowanej przez Austrię, 542.642 gr. 95 cent.;

— Dla Galicji, pod panowaniem Austrii 608.996 fr. 40 cent.; — Dla części Królestwa, okupowanej przez Niemcy, 458.556 fr. 25 cent.; — Dla Prus Wschodnich 4.000 fr.; — Dla Polaków, wychodźców w Austrii 92.329 fr. 05 cent.; — Polakom, ofiarom wojny, przebywającym w Szwajcarii, 10 528 fr. 80 cent.; — Różne zapomogi (w których główne pozycje tworzą zapomogi wydane dla Polaków we Francji) 15.611 fr. 70 cent.

Koszty ogólne administracyjno-bankowe wyniosły 17.371 fr. 81 cent.

Powyższe Sprawozdanie Kasowe zostało przedłożone Komisji Rewizyjnej, która, przybrawszy sobie do pomocy dwu specjalistów-ekspertów, Szwajcarów, — orzekła, iż rachunki znalazła w największym porządku i wyraziła swe wysokie uznanie dla pracy Członków Komitetu Generalnego w Vevey.

Uznanie to, oczywiście, przypada nadewszystko Czcigodnemu mecenasowi, Antoniemu Osuchowskiemu, który jest główną sprężyną Pracy Komitetu Generalnego w Vevey, — prokuratorem niedoli polskiej i nieublaganej ścisłości strażnikiem. Mecenas Osuchowski, jako prezes Komitetu Wykonawczego, spełnia swe obowiązki z całym zaparciem i poświęceniem obywatelskim.

Summa wpływów nie jest w sprawozdaniu podzieloną na pozycje, — lecz to bodaj dlatego że i całe sprawozdanie, uchwycone na dniu 31 sierpnia, ma charakter tymczasowy, — jest wynikiem myśli obywatelskiej dania copędzej społeczeństwu liczb i danych pierwszych. Sprawozdanie roczne zawrze niezawodnie o wiele więcej szczegółów, — lecz dopiero sprawozdanie po ukończeniu wojny będzie mogło dać pełny obraz działalności Komitetu.

Narazie niech wystarczy ta wiadomość jeszcze, że, o ile nas nie zawadza nasze własne kalkulacje, w rubryce wpływów pierwsze miejsce zajmują Stany Zjednoczone, drugie Anglja a trzecie Francja, oraz że za ługa, w tym razie, spada na trzech Delegatów w tych krajach.

Zresztą pozwalamy sobie i to zaznaczyć, że nie wszystkie summy, zbierane przez kwestujących na rzecz Ofiar wojny w Polsce, przechodzą przez Komitet Generalny.

Naprzekład, wiadomem nam jest, że Komitet pani Sembrich-Kochańskiej komunikował się wprost z organizacją wiedeńsko-polską, — że, dalej, pieniądze, wysłane do Anglji również przez kogoś nie mającego związku z Komitetem Generalnym, uwięzły w Londynie w instytucji nie polskiej, — oraz, nakoniec, że nawet podobny wypadek ma miejsce w Paryżu, bo i tu podziewają się gdzieś pieniądze dla Polaków, których żadna Instytucja polska aniżaden Polak nie oglądał.

Fakty te nie mają oczywiście żadnego związku z Komitetem Generalnym ani nawet z Polakami. Jacys poczciwi cudzoziemcy przysłali pieniądze pod niedokładnym adresem i te pieniądze ugrzęzły.

Przyjdzie czas na reklamację, tymczasem niech starczy ta ogólnikowa wiadomość ku przestrodze, aby wszelkie dary dla Ofiar wojny w Polsce konwentrować w Komitecie Veveyskim, jako jedynej powołanej ku temu i odpowiedzialnej Instytucji polskiej.

#### Tragedje tułactwa.

Ofiara wruszającej tragedji padła, — jak donosi « N. Kur. Litewski », — rodzina p. Adama Daszewskiego, obywatela ziemskiego z pow. brzeskiego. Otrzymałszy polecenie natychmiastowego wyjazdu ze swych dóbr, p. Daszewski wraz ze swą rodziną, złożoną z dziewięciu osób, opuścił dom. Jechano we dwa powozy i trzy firy, naładowane ruchomościami. Po dwumiesięcznej blisko wędrówce, pp. Daszewscy przybyli obecnie w okolicy Mińska, przeszedłszy, podczas swego tułactwa dotychczasowego, istne piekło dantejskie.

Z dziewięciu osób, stanowiących rodzinę p. D., przy życiu i zdrowiu, od czasu wyjazdu z domu, pozostało tylko pięć: we dwa dni po wyruszeniu z domu, umarł siedmioletni synek p. D. na dyzenterję; w Prużanie, wskutek nagłego przestachu, spowodowanego strzałami niemieckimi, dostała obłędu dziewiętnastoletnia córka i, po tygodniu, w strasznych męczarniach żywota dokonała; w okolicy Baranowicz, przepadł bez wieści, wyruszywszy na poszukiwanie żywności do dwu wsi pobliskich, siedemnastoletni syn pp. D., — prawdopodobnie padł ofiarą kuli lub szrapnela, bitwa bowiem odbywała się niedaleko. Wreszcie pod Horodziejem, w powiecie Nowogródzkim, zmarła nagle, chora oddawna na serce, siostra p. D., osoba czterdziestoletnia.

Państwo D. pozostało przy życiu, po stracie trojga działwy, jeszcze troje. Oboje rodzice, przybici i wynędzniali, zabawiwszy dni kilka w okolicy Mińska, wyruszyli dalej, na wschód....

Jest to jedna z tysięcy tysięcy podobnych tragedji rodzin polskich.

ś † p.

#### ALFONS ŁUCJAN ZIMOCKI

Wolontarjusz dywizji Marokańskiej, syn jedyny żołnierza 1863 roku i byłego oficera armji francuskiej w roku 1870-71, Józefa Zimockiego, poległ na polu chwały w dniu 28 września r. b.

A. L. Zimocki urodził się dnia 14 lipca 1883 roku, w Longwy, gdzie ojciec jego był zawiadowcą w fabryce wyrobów stalowych w Mont-St-Martin.

Po ukończeniu liceum, jako stypendysta miasta Paryża, miał zamiar wstąpić do Szkoły Sztuk Pięknych, lecz śmierć nagła matki przerwała mu dalsze studia. Przyjął więc miejsce, jako rysownik techniczny, przy kolei żelaznej « Wagons-Lits »

Po dwóch latach służby, opuścił to miejsce i wstąpił do marynarki wojskowej, w której przebył różne stopnie podoficera.

W potyczce w Chinach, pod Hong-Kong, był ranny, a przy wybuchu statku « Jeny », tylko cudownym sposobem ocalony został.

Na miesiąc przed wybuchem wojny, otrzymawszy stopień oficera torpedowca « Typhon », aby prędzej otrzymać emeryturę wojskową, podał się do dymisji na czas wojny i wstąpił, jako wolontarjusz, do dywizji Marokańskiej w Casablance.

Przez czas pewien był instruktorem wojskowym a, po sławnej bitwie nad Marną, był mianowany kapralem; zaś po bitwach pod Arras, w których dywizja Marokańska ważną odegrała rolę, uzyskał stopień kaprala-furjera przy komendancie Bataljonu B. Tu zapoznał się z naszymi Bajorczykami, którym ułatwiał różne sprawy, — zachęcając ich do odwagi i otuchy.

W lipcu, otrzymał rangę sierżanta-furjera i pozwolenie na siedem dni zobaczenia ojca, którego od czterech lat nie widział, a którego nadzwyczaj kochał, na co są jego listy pełne czci i miłości dla ojca i wielkiego patriotyzmu. Przybył więc do Paryża, aby go po raz ostatni uściskać i pożegnać, bo czuł, iż więcej go nie zobaczy.

We wszystkich ostatnich krwawych bitwach w Champanji brał udział, aż, 28 września, o 4 ej godzinie po południu, przy zdobyciu okopów nieprzyjacielskich w Tahure, na czele swojej sekcji, kula przeszła mu wewnątrz. — Zniesiony do ambulansu, o godz. 6-iej wieczór, na rękach spowiednika księdza G... i majora B... oddał Bogu Ducha, pozostawiając w smutku i żalu pogrążonego ojca i kolegów.

Ś. p. Zimocki był odznaczony medalem wojskowym i krzyżem wojennym i miał rok tylko do otrzymania emerytury wojskowej.

Cześć jego pamięci!

## NA SIEROTY POLSKIE

Wen ta na korzyść « Association Nationale des Orphelins de la Gerre », została otwarta dnia 9 b. m., w sali de la Concorde, 274, Boulev. St.-Germain. Część dochodu przeznaczona na sieroty polskie będzie oddana Komitetowi « Pro Polonia ».

W chwili kiedy tę notatkę piszemy, wenta dopiero się rozpoczęła tak, że tylko kilka pobieżnych uwag i wrażeń możemy podać.

Kram polski, urządzony staraniem Warsztatów Artystycznych, według projektu p. Łazarskiej i Makowskiego, ściąga na siebie powszechną uwagę. W niewielkiej, wytwornej sali znajduje on dominujące miejsce na ogromnej scenie, przemienionej w izbę polską.

Jak zjawia na paryskim bruku, staje przed naszymi oczyma, polska bialo-siwa izba z ogromnym okapem, piecem i skrzynią, ubrana w wycinanki, obrazy świętych, chusty krakowskie, wełniaki, kilimy, a nad tem wszystkim sztandar polski... wśród pasów słuckich, makat szczezrolotych.

W izbie zgromadził się lud polski ze wszystkich dzielnic naszej Ojczyzny — tłumnie, gwarnie, — w tęczy barw, jako ongiś chadzał na odpust lub weselisko Lud polski wyczarowany tęsknotą naszych artystów, pod postacią lalek, które zdobyły sobie już taką sławę i rozgłos, jaki ego dotąd nie miała żadna zabawka na świecie. Prócz tego mnóstwo innych wyrobów artystycznych.

Wszystko to ma tu na wencie ogromne powodzenie, podoba się i jest rozschwytywane tak, że, w pierwszy dzień wenty, nie wiele pozostaje z ogromnego zapasu.

Autorami projektów lalek, zabawek i innych wyrobów artystycznych są artyści: PP. Brodzka, Brossin-Polańska, Bażukiewicz, Ciechanowska, p. K. Danyszowa, Dembowska, Frankowska, S. Fiszerówna, Geislerowa, Klimek-Lebiedef, Pędzicka, Kossowska, Tizanof, Antoniak, Brandel, Czerwiński, B. K. Danysz, Hayden, Helle, Geisler, Kinderfreund, Kossowski, Maik, Makowski, Pająk, Romanowicz, Zawadziński.

Do udekorowania « izby » cenne zabytki naszego przemysłu artystycznego wypożyczyli ze swych zbiorów pp: Domańska, Danyszowie, Dąbrowska, Geislerowie, Jareccy, Klingslandowa, Kozakiewicz, Ligoccy, Mickiewiczowie, bar. Taubowie, Szawklisowie, Seifertowie, Walewska, hr. Zamoyscy.

Gościnnie — prawdziwie po polsku, przyjmują na wencie zwiedzających, niestrudzone panie: Dąbrowska, Frankowska, Jarecka, Karwowska, Klemensiewiczowa, przepięknie wyglądające w barwnych strojach z poznańskiego, krakowskiego i łowickiego.

Kolonja polska zwiedza wystawę bardzo licznie.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonji następujące dary:

**Dla ofiar Wojny w Polsce:**

WPP: Leon Sowiński 2 fr.; — Krećński 2 fr. 50 cent.; — Kaizer Zdzisław 1 fr.; — Gajecki 10 fr.; — Pluciński 10 fr.; — Szymański 5 fr.; — Ludwik Humpola, zebrane śród znajomych 9 fr.; (a mianowicie: Jan Kowaleszyn 1 fr. 50 cent.; — G. R. Perechiniak 1 fr. 50 cent.; — Andrzej Bawół 1 fr. 50 cent.; — W. Begaruk 1 fr.; — Noel Brenner 1 fr. 50 cent. i Ludwik Humpola 2 fr.) — Władysławowstwo Srzedniccy 25 fr.; — Paul Bloch 2 fr. 50 cent. — Razem nadesłano 67 fr. —

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 45 **Polonji** (6.209 fr. 90 cent.) zebrano **6.276 fr. 90 cent.**

**Na Bratnią pomoc Artystów Polaków:**

WP. Benedykt hrabia Tyszkiewicz 100 fr.

**Na pomnik Kościuszki pod Paryżem:**

WPP: Józef Żbikowski 2 fr.; — Antoni Szawklis 5 fr.; — Leon Sowiński 1 fr.; — Kreciński 2 fr. 50 cent.; Kaizer Zdzisław 1 fr.; — J. Goldschneider 40 fr.; — zebrane przez Ludwika Humpolę 5 fr. (a mianowicie: Jan Kowaleszyn 1 fr.; — G. R. Parechiniak 1 fr.; — Andrzej Bawół 1 fr.; — Ludwik Humpola 2 fr.); — J. Kaczowska 5 fr.; — Paul Bloch 2 fr. 50 cent. Razem nadesłano 34 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 44 **Polonji** (106) zebrano **140 fr.**

**Dla Uczciwej Polki, p. Romeo:**

WP. Borowińska 5 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 45 **Polonji** (35 fr.) zebrano **40 fr.**

**Na Komitet Obywatelski:**

WPP: Benedykt hr. Tyszkiewicz 100 fr.; — J. Goldschneider 20 fr.; — Emilja hr. Sobańska 50 fr. — Razem nadesłano **170 fr.**

**Dla rannych żołnierzy-Polaków.**

WPP: Benedykt hr. Tyszkiewicz 100 fr.; — Leon Sowiński 1 fr.; — Szafrńska 5 fr.; — A. Rubinstein 25 fr.; — J. Goldschneider 20 fr.; — Józef Freundlich 10 fr.; — Mlle Augustine Jacques 2 fr.; — Pluciński 10 fr.; — Emilja hr. Sobańska 50 fr.; — pani Gutmayer 5 fr.; — J. Kaczowska 10 fr.; — Paweł Bloch 5 fr.; — zebrane przez Ludwika Humpolę 6 fr. 50 cent. (a mianowicie: Jan Kowaleszyn 1 fr. 50 cent.; — G. R. Parechiniak 1 fr. 50 cent.; — Andrzej Bawół 1 fr. 50 cent.; — Ludwik Humpola 2 fr.) — Razem nadesłano 249 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 44 **Polonji** (7.515 fr. 65 cent.) zebrano dla rannych **7.765 fr. 15 cent.**

**Dla bezdomnych:**

WP. Darkiewicz ubrań różnych wartości 30 fr.

**Na posyłki dla żołnierzy-Polaków:**

WPP: Alfr. Lubelscy nadesłali nam 150 sztuk papierosów wartości 10 fr.

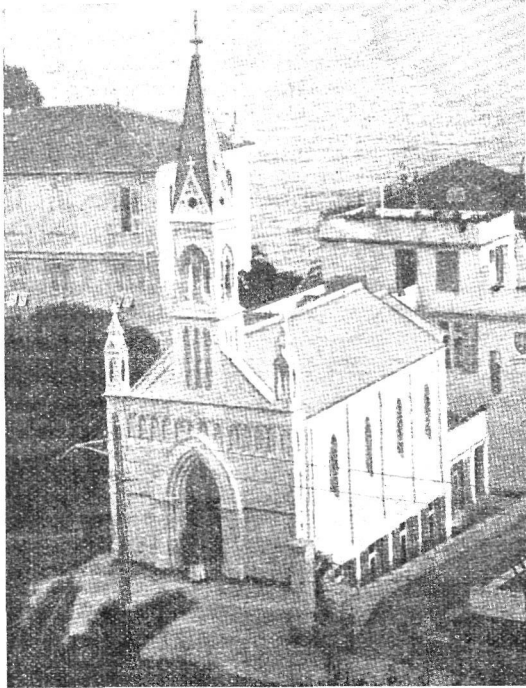
Łącznie z ogłoszonymi w numerze 43 **Polonji** (6.943 fr. 60 cent.) zebrano darów w naturzei gotówce **6.953 fr. 60 cent.**

**POŚWIĘCENIE  
KOŚCIOŁA POLSKIEGO  
W SAN - REMO**

Niezwykła uroczystość, której nasza Kolonja Polska można, zamożna i prastara doprawdy pozazdrościć może, odbyła się przy bardzo małym udziale rodaków, ileż rodacy nasi z Rivierzy francuskiej, dla przyczyn od nich niezależnych a wynikających z czasu wojny, nie mogli podążyć do San-Remo.

Korespondent nasz donosi, pod datą dnia 7 listopada:

« W niedzielę, dnia 31 października, odbyło się uroczyste poświęcenie Kościoła polskiego w San-Remo, którego dopełnił biskup Ventimilli, Dafra, w asystencji licznego duchowieństwa. W czasie nabożeństwa śpiewali pieśni polskie pani de Vecchi, Polka rodem, i p. Jan Styka. «Boże coś Polskę» przeniosło myśli wszystkich do Ojczyzny, «W ciężkiej niedoli, którą dziś ponosim», Moniuszki, wzruszyło do łez, malując los obecny naszego kraju. Młody organista polski, z konserwatorium Fryburgskiego, pięknie wygrywał na organach. Od ołtarza wygłosił biskup mowę przepiękną we włoskim języku, wykazując jakie Polska zasługi położyła dla całej kultury europejskiej, poczynając od odisieczy wiedeńskiej. Tę mowę przetłumaczył polskim słuchaczom ks. Borodziez, z ambony, — a odpowiedział na nią, w czasie śniadania na plebanji, Jan Styka, w języku francuskim. Ko-



KOŚCIÓŁ POLSKI W SAN REMO

lonja polska wypełniła szczerze kościołek; w ołtarzu widniał obraz «Quo Vadis Domine», o którym biskup Dafra wyraził się: «Una testa divina di Christo»; na tronie biskupim srebrzył się orzeł biały na amarantowym tle, roboty pani Stykowej.

«Wśród nabożnej drużyny zauważyliśmy: księcia Janusza Radziwiłła, hrabinę Talewicz, państwa Buti, de Vecchi, Gremczyńskich, dygnitarzy włoskich, it. d.

«Liczne telegramy z różnych stron przybyły pod adresem p. Styki i ks. Borodzieza, proboszcza nowego kościoła pod wezwaniem Matki Boskiej Częstochowskiej.»

Księżdu proboszczowi nowego Kościoła polskiego, Borodziezowi, należy się głębokie uznanie dla zabiegliwości, energii i pracy, którą rozwinął był dla zbudowania tej polskiej placówki religijno-narodowej.

**— Nowe czasopismo polskie.**

Leży przed nami pierwszy numer «Sprawy Polskiej» czasopisma, o którego ukazaniu się w Piotrogradzie donosiliśmy przed kilku tygodniem ten niemi; zawiera następujące artykuły: Polska w wojnie (art. wstępny).

Kwestje bieżące: Fabrykowanie germanofilstwa. Polityka abdykacji. Pomyłka dziejowa. Organizacja pomocy wygnańcom — przez Władysława Grabskiego.

Sprawy polskie w ubiegłej sesji ciał prawodawczych — przez posła Jerzego Gościńskiego. Deklaracja premiera i odpowiedzi polskie. Blok postępowy i sprawa wniesienia ograniczeń. Przymusowa ewakuacja i pomoc dla wygnańców. Odszkodowanie za straty. Likwidacja własności niemieckiej. Aresztowania warszawskie.

Okupacja niemiecka: Niemcy w Warszawie. Legiony galicyjskie. Kanclerz Rzeszy o Polsce. Praca organizacyjna. Szkolnictwo.

Luźne kartki — przez zw. Dwa poziomy. Położenie międzynarodowe: Kryzys na Bałkanach. Zwycięstwa koalicji na froncie zachodnim.

Przegląd prasy. Kronika: Wiadomości polityczne. Z kraju. Na kresach i w kolonjach. Organizacja wychodźstwa. Z życia rosyjskiego.

**NEKROLOGJA**

† W dniu 27 września, zmarł, w Krakowie, ś. p. Tadeusz Pawlikowski, znakomity estetyk i reformator sceny polskiej. Pawlikowski zmarł w pięćdziesiątym piątym roku życia.

† W dniu 28 sierpnia, zmarła, w Piotrkowie, ś. p. Leonja baronówna Grotthus, uczestniczka powstania roku 1863.

† W Warszawie, zmarł popularny i ceniony bardzo- artysta Teatru Rozmaitości, ś. p. Władysław Wojdałowicz.

† We Lwowie, zmarł dr. Tadeusz Krygowski, znany badacz języków wschodnich znawca i zbieracz zabytków przeszłości.

† W dniu 16 września, zmarł, w Żytomierzu, ks. Longin Żarnowiecki, biskup tytularny Moczynopilitański, sufragan żytomierski, niegdy rektor Akademii duchownej w Piotrogradzie, czcigodny obywatel kraju, powszechnie miłowany dla swych wielkich zalet charakteru i czystości uczuć polskich.

Ks. Biskup Żarnowiecki dokonał pociętego żywota przeżywszy lat 72.

**KRONIKA PARYSKA**

◊ **Z Misji Polskiej.**

W niedzielę, dnia 21 listopada, o godzinie 11 rano, w Kościele Polskim, odbędzie się uroczyste nabożeństwo, po którym nastąpi kwesta na rzecz Ofiar wojny w Polsce a to w myśl odezwy ks. Biskupów polskich. Kazanie wygłosi ks. Jan Więckowski, pienia wykona znakomity artysta, p. Paweł Kardec-Kleczkowski.

◊ **Gwiazdka dla Działwy-Gwiazdka dla żołnierzy.**

Sokół paryski postanowił w tym roku, zyczajem dawnym, zorganizować Gwiazdkę dla działwy polskiej i połączyć ją z Gwiazdką dla Żołnierzy-Polaków. Pierwszym zgotować choinkę, zaopatrzyć je i ucieścić, drugim, w pomrokę twardego życia w okopach, posłać opłatek, uradować ich widomemi dowodami pamięci, łączenia się z nimi i czuwania nad ich dolą.

Z całego serca popieramy tę zacną myśl i, ze swej strony, odwołujemy się do wszystkich naszych Czytelników, aby zechcieli poprzeć energicznie to zamierzenie a to w imię hasła, iż największa piecza należy się i tym, którzy dziś walczą i tym którzy rosną na przyszłych żołnierzy polskich.

Dary w naturze i gotówce przyjmuje **Polonia** oraz prezes Sokoła paryskiego, p. A. Szawklis, (15, rue de l'Arc de Triomphe).

◊ **Poszukiwani górnicy.**

Jakób Fajarski prosi o podanie adresu Sylwestra Wilka ze Śląska i Sochy z Księstwa Poznańskiego.

Prosimy podać wiadomość do Redakcji **Polonii**.

◊ **Wiadomości żołnierskie.**

Kazimierz Gylński, Wolontariusz artylerji, przybył z frontu na kilkodniowy urlop.

Aleksander hr. Orłowski, podporucznik, Wolontariusz dragonów, wyruszył wraz z jednym z pułków kawalerji do Salonik.

◊ **Ilustracje Polskie.**

«Monde Illustre», z dnia 16 października, zamieścił świetny rysunek kompozycji Blanki-Korab-Mercerówny, przedstawiający zgrozy pełny obraz opuszczania i palenia wsi polskiej wobec nadchodzących zastępów pruskich.

◊ **Towarzystwo pracującej Kolonji Polskiej.**

«Towarzystwo Pracującej Kolonji Polskiej w Paryżu dzielnie swą pracę posuwa naprzód. W miesiącu wrześniu dochód Towarzystwa wynosił 64 fr. Dziś suma ta wzrosła w sposób bardzo poważny, bo, do dnia 8 listopada, wynosi 504 fr. Jeżeli zważymy, że pieniądze te złożone zostały, w tak krótkim czasie, przez ludzi posiadających zaledwie skromne środki utrzymania, ciężką pracą zdobyte, których liczba dotąd wynosi 75, to wierzymy, że, przy ogólnem powszechnem opodatkowaniu się polskich warstw pracujących, suma ta się zdziesięciokrotni.

«Towarzystwo urządziło dwa odczyty i dziesięć posiedzeń Zarządu. Ostatni odczyt odbył się 31 października p. t. «Sytuacja ekonomiczna w kraju», przez p. Jana Strzembosza.



« Z odczytu prelegent wywiązał się doskonale, dając słuchaczom syntetyczny obraz okropnego położenia Rodaków naszych w kraju. Nie mamy słów do zachęty, by poruszyć polskie sumienia i wzbudzić je do ofiar dla kraju zwracamy tylko uwagę, że kto daje wiele, daje mało w stosunku do potrzeb najelementarniejszych jakie Polsce są niezbędne. Nie zapominajmy o tem, że dziś grozi rzucony przez nas może uratować wiele istnień od śmierci, która dokonała w narodzie naszym tak wielkiego spustoszenia, niechajże głos ojców naszych, wołających o pomoc, zbudzi nas z obojętnej bierności do ofiar i pracy dla dobra całości narodu.

« Przypominamy członkom naszym, iż w niedzielę, dnia 14 listopada, w sali Colarossi, 10, rue de la Grand Chaumière, o godzinie 3-ej po południu, odbędzie się nasze zebranie, na którym wręczona zostanie książeczki legitymacyjne członkom Towarzystwa. »

#### ◊ Infirmierka-Polka.

P. Jan Styka pisze nam z Nicei :

« Tymi dniami byłem w wielkim szpitalu Regina, w Nicei, — nie było tam żadnego polskiego żołnierza ale byłem wzruszony do łez gorliwością infirmierki-Polki, pani Ładziny, która z poświęceniem pielęgnuje żołnierzy francuskich. W oczach ranionych żołnierzy czytałem wdzięczność dla ich opiekunki, która nie tylko przewija ich rany ale ich uczy historii polskiej, mówiąc im o cierpieniach naszej biednej Ojczyzny. Od dziesięciu miesięcy pani Ładzina pełni tę piękną służbę dzień w dzień, znajdując rozkosz w spełnianiu najtrudniejszych posług i niesieniu ulgi rannym.

#### ◊ Uniform jeńców-Polaków.

Czasopisma francuskie podają, iż jeńcy-Polacy z wojska niemieckiego, wysyłani do robót rlnych, kopalnianych itp. otrzymują obecnie czapki, ozdobione narodowymi, polskimi, czerwono-białymi wypustkami, a to dla odróżniania ich ustawicznego od Germanów.

#### ◊ Do Żołnierzy-Polaków i ich Rodzin.

Album Żołnierzy-Polaków w szeregach armji francuskiej jest pod prasą... prosimy wszystkich pp: Wolontariuszów, Szeregowców, Oficerów, Lekarzy itd. itd. o łaskawe natychmiastowe dostarczenie nam fotografii, kopji rozkazów dziennych, wiadomości o odznaczeniach, awansach etc. Album zamknięte będzie za dni dziesięć. Winni opóźnienia sami będą sprawcami pominięcia... Mamy olbrzymi materiał, lecz niechże każdy pamięta o sobie, bacząc, iż nie idzie tu o reklamę, lecz o największą dokładność wydawnictwa historycznej wartości.

### ODPOWIEDZI REDAKCJI

K. K. w P. Otrzymał listy Wasze i zaraz, po odebraniu pierwszego, zwróciliśmy się do p. M., który bardzo życzliwie sprawę przyjął; bądźcie spokojni, zajmujemy się Waszemi zmartwieniami i skutek osiągniemy. Pozdrowienia serdeczne, braterskie zsyłamy Wam.

Pani L. S. T. — Nie, nie potrzeba. Gdybyśmy mieli miejsce, zamieścilibyśmy i niezawodnie. Dziękujemy za dobre życzenia, trzymamy się, choć warunki są opłakane, najlepszy dowód, że, raz po raz, jakoweś nowopowstałe czasopismo polskie się zawala, znika bezpowrotnie dla braku środków do życia. Wyjechał obecnie nad Atlantyk, adresu nie znamy.

Natretowi z Przedmieścia. — Na polemikę nie mamy czasu. Uważamy ją tu, na obczyźnie, za jałową, bo wogóle jesteśmy zdania, że umi-

gracja nie ma nic do rządzenia na odległość Rodacy nasi w kraju wiedzą lepiej, jak i co trzeba czynić, bo są w środowisku życia narodowego i w obliczu wypadków i dziejów. Warto kruszyć kopje i ścierać się, gdy się ma przekonanie, że w starciu iskra ucziwej myśli obywatelskiej może trysnąć i zapalić palny materiał sił narodowych, — lecz szkoda atramentu i papieru gdy polemika ma jeno w perspektywie wzmocnienie istniejących waśni « kolonialnych ». Zresztą, jak SzPan sam to zauważył, nie kłótni nam brak w Kolonii, lecz jedności, zgody i zimnej krwi. Że ten lub ów tak napisał, że napisał to, co myślał, czuł i że się pomylił, no to nie wystarcza do wytaczania mu procesu na forum.

#### ◊ Do nabycia w Administracji « Polonii »

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) « L'Architecture Polonaise » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz. z przes, 1 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. z fr. 20 cent.

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**MAGAZYN  
KUŚNIERSKI**

CHARLES  
39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

**M. ZWIERZYŃSKI** Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.

28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

**BRONZES D'ÉCLAIRAGE**  
Gaz — Électricité — Installations

**A. BOUILLON**

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**MANUFACTURE DE CASQUETTES**  
et  
**CHAPEAUX PIQUÉS**  
en tous genres  
**SPALTER**

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

**12 FR.** Za nadesłaniem 12 fr. przekażem pocztowym wysyła się natychmiast piękny, płaski zegarek « LA GEORGINÉ », ankie 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. L. G. Brandris, 7 rue de Provence. Paris (IX).

**LEKCI GRY FORTEPIANOWEJ**, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka, 99, boul. Brune.**

**LEÇONS DE PIANO.** Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbicka, artiste-pianiste. 99, boul. Brune. Prix de guerre.**

**VITTEL**  
**GRANDE SOURCE**

poleca się cierpiącym na :  
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ**  
**REUMATYZM — PODAGRĘ**

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPEJE :** PERŁY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Teleph: CENTRAL, 90-10

**MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol**

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

**LOTION VÉGÉTALE**  
**"RADIOACTIVE"**  
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

**S. ANTONI, 14, Cité Trévisé, PARIS**

**PAUL LEIBEL**

**BIJOUX**  
**ORFEU**



Fabryka

**WYROBÓW JUBILERSKICH**

14, Rue de Paradis — PARIS

**STANISLAS AMBROZEK**

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

**65, Rue LAFAYETTE, 65**

PARIS

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . . . 2 fr.

**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . . . 2 fr.

**Dwa wymienione słowniki**, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES